



HAL
open science

Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ?

Jérôme Laubner

► To cite this version:

Jérôme Laubner. Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ?. Paul-Victor Desarbres; Véronique Ferrer; Alexandre Tarrête. L'écriture de soi à la Renaissance, 41, Sorbonne Université Presses; Sorbonne Université Presses, pp.33-51, 2024, Cahiers V. L. Saulnier, 979-10-231-0778-4. <10.70551/AZWR2298>. <hal-04553601>

HAL Id: hal-04553601

<https://hal.science/hal-04553601v1>

Submitted on 23 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

L'écriture de soi à la Renaissance

Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ? · Jérôme Laubner
ISBN : 979-10-231-3956-3

Cahiers V. L. Saulnier | 41



L'ÉCRITURE DE SOI À LA RENAISSANCE

Derniers ouvrages parus

40. *Secrétaires écrivains en France (XVI^e-XVII^e siècles)*
Delphine Amstutz, Paul-Victor Desarbres, Nicolas Schapira & Claire Sicard (dir.)
39. *Guillaume Postel (1510-1581). Écrits et influence*
Paul-Victor Desarbres, Émilie Le Borgne,
Frank Lestringant & Tristan Vigliano (dir.)
38. *Littérature et arts visuels à la Renaissance*
Adeline Desbois-Ientile, Luisa Capodiecì,
Paul-Victor Desarbres & Adeline Lionetto (dir.)
37. *Le Manuscrit littéraire à la Renaissance*
Frank Lestringant & Olivier Millet (dir.)
36. *La Chanson d'actualité, de Louis XII à Henri IV*
Olivier Millet, Alice Tacaille & Jean Vignes (dir.)
35. *Le Mépris de la cour : la littérature anti-aulique en Europe (XVI^e-XVII^e siècles)*
Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête & Marie-Claire Thomine (dir.)
34. *Îles et Insulaires (XVI^e-XVIII^e siècle)*
Frank Lestringant & Alexandre Tarrête (dir.)
33. *Paris, carrefour culturel autour de 1500*
Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi (dir.)
32. *Poésie et musique à la Renaissance*
Olivier Millet & Alice Tacaille (dir.)
31. *L'Unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance*
Frank Lestringant, Pierre-François Moreau & Alexandre Tarrête (dir.)
30. *L'Expérience du vers en France à la Renaissance*
Jean-Charles Monferran (dir.)
29. *La Poésie à la cour de François I^{er}*
Jean-Eudes Girot (dir.)
28. *Contes et discours bigarrés*
Marie-Claire Thomine (dir.)
27. *La Renaissance de Lucrèce*
Emmanuel Naya (dir.)

Cahiers V.L. Saulnier

41

L'écriture de soi à la Renaissance

*Sous la direction de Paul-Victor Desarbres, Véronique Ferrer
et Alexandre Tarrête*

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier de document :

© Sorbonne Université Presses, 2024

ISBN : 979-10-231-0778-4

Édition numérique de ce PDF :

© Sorbonne Université Presses, 2025

ISBN : 979-10-231-3956-3

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SE DIRE VÉROLÉ : QUE FAIT LE STIGMATE VÉNÉRIEN À L'ÉCRITURE DE SOI ?

Jérôme Laubner

Université Paul Valéry Montpellier 3 – IRCL

Dans l'Europe de la fin du xv^e siècle, secouée par les premières guerres d'Italie, une épidémie nouvelle surgit et se diffuse : la grosse vérole, aussi appelée « syphilis » dès 1530 par le poète et médecin italien Girolamo Fracastoro¹. Dans un tel contexte, et notamment pour une maladie vénérienne qui se caractérise par des « pustules [qui] commençaient d'ordinaire au-dessus du prépuce ou au-delà du prépuce » avant de se répandre « sur le visage et sur tout le corps »², les premières réactions multiplient les appels à la correction d'une humanité empêtrée dans ses vices et notamment dans la luxure. Au milieu des condamnations morales, on trouve, parmi les discours nouveaux générés par la vérole, quelques rares témoignages de malades. Deux d'entre eux, sans doute les plus substantiels³, constituent ce que l'on peut appeler des « autopathographies⁴ », dans la mesure où l'écriture de soi y est limitée au temps de la maladie et de la cure jusqu'à la

- 1 Girolamo Fracastoro, *La Syphilis ou le Mal français / Syphilis sive morbus Gallicus* [1530], éd. et trad. Jacqueline Vons, avec la collaboration de Concetta Pennuto et Danielle Gourevitch, Paris, Les Belles Lettres, 2011. Le terme *syphilis*, toujours en usage aujourd'hui, était peu utilisé au xvi^e siècle, c'est pourquoi nous lui préférons les expressions « (grosse) vérole » ou « maladie vénérienne », en vogue dans les textes de l'époque.
- 2 Marcello Cumano, observation « Pustulæ sive vesicæ epidemiæ » (« Les pustules ou cloques de l'épidémie »), citée d'après la présentation et la traduction qu'en donne Concetta Pennuto, dans l'anthologie *Le Siècle des vérolés. La Renaissance européenne face à la syphilis*, éd. dirigée par Ariane Bayle, Grenoble, Jérôme Millon, 2019, p. 58.
- 3 D'autres témoignages de malades existent, mais ils ne font pas l'objet d'un ouvrage complet. Voir, par exemple, les passages issus du *Diario* de Ser Tommaso di Silvestro, chanoine et notaire d'Orvieto, *ibid.*, p. 139-140.
- 4 G. Thomas Couser, *Recovering Bodies. Illness, Disability, and Life Writing*, Madison, University of Wisconsin Press, 1997, p. 5 : « Le dysfonctionnement corporel est susceptible d'encourager ce que j'appelle une *autopathographie* – le récit autobiographique d'une maladie ou d'une infirmité – dans la mesure où celui-ci décuple la conscience que l'on a de sa propre mortalité, menace le sentiment de notre propre identité, et bouleverse le plan apparent de notre vie » (nous traduisons).

guérison. Composés en latin durant les premières décennies du XVI^e siècle dans le Saint-Empire, le *Libellus de Mentulagra alias morbo Gallico* (1503) de l'astrologue Joseph Grünpeck de Burckhausen⁵ (1473 ?-1532 ?), secrétaire de l'empereur Maximilien I^{er}, et le *De guaiaci medicina et morbo Gallico liber* (1519) du chevalier humaniste Ulrich von Hutten⁶ (1488-1523) s'avèrent des sources précieuses tant pour l'histoire de la médecine que pour les études littéraires soucieuses de mieux comprendre comment s'opère la saisie de soi dans les textes de la Renaissance.

34

Si les deux textes constituent des récits de soi et des récits de cure, ils divergent dans leur circulation et leur prétention. Alors que le récit de Grünpeck ne circule qu'en latin et expose des remèdes issus de la médecine traditionnelle, le témoignage de Hutten est une apologie d'un remède nouveau – le bois de gaïac venu d'Amérique – et se trouve rapidement traduit en français dans les années 1520-1530 par l'helléniste et étudiant en médecine Jean Chéradame⁷. En dépit de ces différences et à cause des réflexions qu'ils mènent sur les répercussions de la vérole sur l'individualité de l'auteur, ces deux récits se laissent appréhender à l'aune de la notion de « stigmaté ». Conçu par Erving Goffman comme un facteur qui discrédite l'individu dans son environnement social, le stigmaté recoupe, chez le sociologue, « les monstruosités du corps », les « tares du caractère » et les signes « tribaux que sont la race, la nationalité et la religion »⁸. À cause de ses symptômes spectaculaires comme les bubons, les pustules, la chute du nez ou les douleurs articulaires rendant les malades rebutants et suspects, l'expérience de la vérole situe surtout le stigmaté du côté des ravages somatiques.

L'étude de ces récits à l'aune de la notion de « stigmaté » soulève plusieurs questions concernant les stratégies énonciatives des auteurs face à leur vérole : que peut-on dire, que faut-il taire, quel *ethos* adopter afin d'être lu, cru, tout en reconnaissant avoir souffert d'une maladie qui frappe d'infamie celui qui en pâtit ? Comment le stigmaté, dans sa dimension relationnelle, est-il construit et réélabore dans ces textes ? L'objectif de cette contribution n'est pas seulement de voir ce que

5 Joseph Grünpeck de Burckhausen, *Libellus Josephi Grunbeckii de Mentulagra alias morbo Gallico*, [Memmingen], [Albrecht Kühn], 1503; *Le Livre de Joseph Grünpeck sur la mentulagre, autrement dit la maladie française*, trad. Jacqueline Vons, en ligne, <https://hal.science/hal-02154318v1/document>, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 2 mars 2023.

6 Ulrich von Hutten, *De guaiaci medicina et morbo Gallico liber unus*, [Mayence], [Johann Schöffler], 1519; *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. et trad. Brigitte Gauvin, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

7 Le texte d'Ulrich von Hutten est également traduit en allemand et en anglais au cours du siècle. À ce sujet, voir Lewis Jillings, « The Aggression of the Cured Syphilitic: Ulrich von Hutten's Projection of His Disease as Metaphor », *The German Quarterly*, 68/1, 1995, p. 1-18, ici p. 5.

8 Erving Goffman, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, trad. Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1975, p. 14.

le stigmaté vénérien fait à l'écriture de soi, mais aussi d'étudier les ressources dont disposent les auteurs lorsqu'ils font face à une maladie honteuse.

« UNE SOUILLURE SI GRANDE⁹ » : LA VÉROLE COMME *STIGMA*

CORPS MARQUÉS

Les deux autopathographies dessinent une même trajectoire pour ces auteurs devant composer avec leur « nouveau moi stigmatisé¹⁰ » : tous deux articulent une description précise du délabrement physique que leur fait subir la vérole au rejet social dont ils font les frais. Le cas de Grünpeck est particulièrement intéressant, car il est l'auteur de deux textes sur la vérole. Le premier, paru à Augsbourg en 1496, s'intitule *Tractatus de pestilentiali scorra sive mala de Franzos*¹¹. Si le corps malade couvert de boutons est certes présent dès l'illustration sur la page de titre (ill. 1), il reste peu décrit dans ce texte qui présente surtout les causes astrologiques du fléau. Comme le suggèrent Jacques Chevallier et Jacqueline Vons, « aucune description clinique, même sommaire, n'est présente » dans le *Tractatus de pestilentiali scorra*¹². Ce n'est qu'après la contamination et avec le *De mentulagra* de 1503 que Grünpeck en vient à décrire les effets de la vérole, notamment sur son corps. Un tel bouleversement apparaît dès le préambule :

Cependant, le temps, la solitude [...] commencèrent à me peser, tout comme ce que j'aurais dû dire en premier, les désagréments des pustules, les ulcérations du corps, les douleurs dans les articulations, sans réussir à trouver un soulagement dans le petit livre que j'avais publié peu de temps auparavant¹³.

La vanité des spéculations théoriques proposées dans l'opuscule précédent accredité l'idée d'une rupture dans l'écriture de la vérole à partir du moment où la

9 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A2r : « tanta [...] colluvione ». Grünpeck indique également dans son préambule que la nouvelle maladie est « si cruelle, si horrible et si honteuse, qu'on n'a jamais vu ni connu rien de plus atroce, de plus terrible et de plus sale sur la terre » (« adeo sæva, atra ac fœda : quod ea nihil quicquam atrocius terribilius ac sordidius in mortalium regione visum vel auditum est »).

10 E. Goffman, *Stigmaté*, op. cit., p. 49.

11 Joseph Grünpeck, *Tractatus de pestilentiali scorra sive mala de Franzos*, [Nuremberg], [Kaspar Hochfeder], [1496/1497], Countway Library of Medicine, Harvard University.

12 Jacques Chevallier et Jacqueline Vons, « La “scorre pestilentielle” ou le “mal français” (1496) », *Histoire des sciences médicales*, 52/2, 2018, p. 143-150, ici p. 147.

13 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A2v : « Interim cum diuturnitate temporis, solitudinem [...] et quod prius nominare debebam pustularum molestias, membrorum exulcerationem, iuncturarum dolores impacienter ferre cepi, et me ipsum ex libello meo quem pauloante edideram sublevare nequii ».

¶ Tractatus de pestilentiali Scorra siue mala de Franzos.
Originem. Remediaq; eiusdem continens. cōpilatus a vene-
rabili viro Magistro Joseph Grünpeck de Burckhausen.
sup Larmina quedam Sebastiani Brant vtriusq; iuris pro-
fessoris.



1. Joseph Grünpeck, *Tractatus de pestilentiali scorra sive mala de Franzos*, [Nuremberg], [Kaspar Hochfeder], [1496/1497], Countway Library of Medicine, Harvard University

maladie se vit dans la chair. L'épidémie n'est plus un objet de curiosité astrologique, mais une réalité concrète qui met à l'épreuve une subjectivité malade en quête de répit et de soins. La liste des ravages du corps se retrouve de façon aussi précise chez Hutten qui pratique une « autoscopie sans complaisance¹⁴ ». Reconnaisant que « [s]on corps semblait se décomposer sous l'effet de cette infection¹⁵ », le chevalier détaille la liste des « plaies enflammées », des « abcès » et autres « infections » qui font de son corps un haut lieu de putréfaction. Par-delà les deliquescences visibles, c'est toute la mobilité du corps malade qui s'altère, Hutten mentionnant ses « articulations [...] démisées » et ses « paralys[ies] »¹⁶. La « différence honteuse¹⁷ » qui fait le stigmaté se joue donc dès la symptomatologie de la vérole, qui multiplie les difformités non seulement à la surface de la peau, mais aussi dans les capacités motrices. Résolument perceptibles, les marques que laisse le mal vénérien sur les patients qui en souffrent génèrent une corporéité inquiétante qui peut confiner à la monstruosité¹⁸.

CORPS MARGINALISÉS

Les multiples altérations somatiques caractéristiques de la vérole ont des répercussions sociales dont les auteurs rendent compte quand ils se représentent en êtres rebutants et abandonnés par leurs proches. Hutten indique ainsi que « [s]on aspect et [s]on odeur [l]e rendaient si repoussant qu'[il] étai[t] pour tous un fardeau, pour certains même un objet de haine¹⁹ ». Pour sa part, le texte de Grünpeck arbore une construction éloquente dans la mesure où l'auteur constate d'abord, en témoin extérieur, que les premiers soldats malades de la vérole sont délaissés de tous avant d'en faire lui-même l'amère expérience lorsqu'il dévoile son mal à ses amis les plus proches :

- 14 Brigitte Gauvin, « Le témoignage d'un patient : le *De guaiaci medicina et morbo Gallico* d'Ulrich von Hutten », *Histoire, médecine et santé*, 9, 2016, p. 109-128, ici p. 115.
- 15 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 25, p. 250 : « *defluere corpus tabo, ingenti cum dolore, et nulla inclinationis spe videretur* ».
- 16 *Ibid.*, p. 250-252 : « *ulcera inflammata* » ; « *collectio* » ; « *foeditas* » ; « *luxata iunctura* » ; « *paralysi* ».
- 17 E. Goffman, *Stigmaté*, op. cit., p. 163.
- 18 Sur ce point, nous nous permettons de renvoyer à Jérôme Laubner, *Vénus malade. Représentations de la vérole et des vérolés dans les discours littéraires et médicaux en France (1495-1633)*, Genève, Droz, 2023, chap. 3, p. 222-229.
- 19 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 25, p. 252 : « *ita essem aspectu ac odore foedus ut omnibus essem gravis, quibusdam odio etiam* ».

[Les soldats] devinrent si repoussants et si abominables à voir que tous leurs compagnons d'armes les abandonnèrent et les laissèrent dépérir au grand air dans les plaines vastes et nues, sans autre espoir que la mort²⁰.

[C]omme je n'avais pas osé dire cette chose dangereuse que je dissimulais depuis longtemps par honte, vaincu enfin par leurs prières, je découvris la nécessité de recouvrir la vérité d'un voile, et je dis que j'avais été assiégé par une maladie virulente, que les nations appellent « mal français ». À peine ce mot eut-il franchi mes lèvres que mes amis les plus intimes me tournèrent le dos comme si des ennemis se précipitaient sur eux l'épée à la main, et ensuite ils négligèrent les devoirs de l'hospitalité et de l'amitié²¹.

38

Le rapprochement des deux passages révèle la réitération d'une même scène d'abandon dont la composante hostile circule d'un extrait à l'autre, l'image du péril représenté par les ennemis armés assurant la proximité entre les deux scènes. Décrivant l'abandon des autres, Grünpeck devient lui-même un homme abandonné, une incarnation nouvelle, dans le cadre privé, du sort réservé aux soldats des guerres d'Italie. Alors que le silence le faisait rester à l'état d'« individu discréditable », sur lequel pesait un soupçon, mais aucune condamnation, l'aveu – même contourné – de sa vérole fait de Grünpeck un « individu discrédité²² », un corps impur et contagieux qu'il faut fuir.

Les deux autopathographies articulent donc récit d'un moi vérolé et récit d'un rejet social. Dans le cas d'une maladie contagieuse, la stigmatisation a ceci de particulier qu'elle surgit au cours de la vie des auteurs. Chez eux, la contamination est un événement charnière révélant de puissants contrastes entre un avant et un après. Pourtant, en écrivant depuis la posture d'hommes ayant recouvré la santé, Grünpeck et Hutten parviennent à changer leur vérole en épreuve qualifiante. La ressaisie *a posteriori* du moi malade permet de tempérer le discrédit social qu'implique le mal honteux. Contre les ravages passés, l'écriture de soi offre la possibilité de faire peau neuve et de se racheter.

20 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A5v: « ita sordidi abhominabilesque effecti sunt quod ab omnibus commilitationibus de relictis ac etiam in plano et nudo campo subdío emarcescentes nihil magis quam mortem expetierunt ».

21 *Ibid.*, fol. B1r: « Cum præ verecundia diuturno tempore latens periculum edicere non audebam evictus tandem multis præcibus sub quodam involucro ingruentem necessitate aperui: me a rabido morbo quem gentes Gallicum seu Francicum appellarent circumvallatum esse: quo verbo vix ex ore emisso mei amantissimi non aliter terga verterunt quam si hostes nudis armis prope in cervices eorum incubuissent: nec deinceps vel hospitiorum societatis vel amicitiae jura observaverunt ».

22 E. Goffman, *Stigmate*, op. cit., p. 14.

S'ÉCRIRE, S'ÉPROUVER, SE RACHETER

L'itinéraire que construisent les auteurs vérolés dans leur texte repose sur un ensemble de « techniques de maîtrise des impressions²³ » que le sujet est susceptible de faire naître chez les autres. Bien qu'ils exposent les réactions de rejet qu'ils suscitent, Grünpeck et Hutten travaillent aussi à limiter la stigmatisation. Plusieurs procédés sont employés par les deux auteurs afin de minimiser leur tare, voire d'en tirer profit.

DÉTOURS ET NON-DITS : EFFACER LA FAUTE

Se présenter comme un individu discrédité n'empêche pas les auteurs de choisir quelles informations révéler au sujet de leur vérole. La place dévolue au récit de la contamination chez Grünpeck et Hutten est éclairante à cet égard. Bien qu'ils recourent à des stratégies différentes, tous deux contournent le récit de leur contamination. Chez Hutten, la situation est claire : même s'il reconnaît que « plus on est libidineux et enclin à l'amour, plus on est facilement touché²⁴ » par la vérole, le silence est complet sur l'origine de son mal²⁵. Pour sa part, Grünpeck multiplie les détours. Il se présente d'abord comme une victime grâce à une analogie entre le corps privé et le corps politique. La description de sa cure repose sur un usage fréquent du vocabulaire militaire. L'auteur indique ainsi qu'il veut « attaquer l'ennemi avec un armement composé de substances échauffantes, de bols et de potions²⁶ ». Lors de l'aveu aux amis, il décrit son corps comme une cité assiégée (« j'avais été assiégé par une maladie virulente²⁷ ») et utilise la métaphore poliorcétique pour créer une continuité entre sa situation et celle de l'Europe prise dans une guerre entre « les légions de Charles roi des Français » et « les armées du divin Maximilien »²⁸. Ce détour par le contexte belliqueux permet de présenter la vérole non pas comme le résultat d'une faute individuelle, mais comme le surgissement d'un ennemi dont il faut se venger.

23 Erving Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, I. *La Présentation de soi* [1959], trad. Alain Accardo, Paris, Éditions de Minuit, 1973, p. 197.

24 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gāiac*, éd. cit., chap. 1, p. 98 : « *facilius quanto quis salacior et in venerem promptior* ».

25 Dans son article, Lewis Jillings cite une lettre du chevalier vérolé à son ami Pirkheimer dans laquelle Hutten n'attribue pas sa maladie à une quelconque intempérance de sa part, mais à ses nombreux et épuisants voyages (« The Aggression of the Cured Syphilitic », art. cit., p. 4).

26 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A3v : « *cepi eum in oppugnationum propugnaculis calidis evocare* ».

27 *Ibid.*, fol. B1r : « *a rabido morbo circumvallatum esse* ».

28 *Ibid.*, fol. A5v : « *Karoli Gallorum regis legionibus* » ; « *divi Maximiliani [...] exercitibus* ».

Cette stratégie du détour est confortée par l'usage que fait Grünpeck de l'allégorie. Dans son préambule, l'auteur narre en effet comment, durant ses jeunes années de pérégrination en Italie, il a été confronté à un prodige : il dit avoir rencontré une « bête horrible et immonde²⁹ », qui n'est autre que l'allégorie de l'humanité. Cette dernière s'adresse au jeune Grünpeck et lui indique que d'ici quelques années, elle sera marquée « au fer rouge d'une empreinte qui ne s'effacera jamais³⁰ ». Ce très littéral stigmatisme correspond évidemment à la vérole qui adviendra lors des guerres d'Italie. Par ce saut dans le temps et ce détour allégorique, Grünpeck lie son sort à celui d'une humanité condamnée aux plaies et aux souillures. Ainsi préparé, le surgissement de la vérole a tout d'un accident et non d'une faute. Si l'auteur n'hésite pas, à d'autres endroits du texte, à décrire en détail « la tuméfaction » considérable de sa verge qu'il ne parvient plus à « enserrer de [s]es deux mains »³¹, la contagion reste, quant à elle, présentée sous des formes qui n'engagent pas la responsabilité individuelle. Grünpeck dit ainsi que « cette horrible chose [...] [lui] tomba dessus à l'improviste alors qu'[il] [s]e promenai[t] dans la campagne d'Augsbourg³² ». Présentée sous les traits d'une force supérieure qui attaque les hommes, la vérole n'est autre que le résultat d'une conjonction astrale funeste, Grünpeck trouvant dans les explications de son précédent opuscule des ressources pour ne pas avoir à rendre compte des pulsions de son corps désirant.

Aux détours et aux non-dits s'ajoutent les condamnations morales des luxurieux qui assurent, au sein des textes, une qualification morale positive du locuteur, soucieux de ménager son *ethos*. Ces récriminations sont attendues dans des textes qui entendent présenter le bon régime de vie à adopter pour guérir de la vérole. Grünpeck indique ainsi que, pour recouvrer la santé rapidement, il faut « s'absten[ir] de vin pur, des plaisirs de Vénus et des excès de table³³ ». Pour garantir l'efficacité du gaïac, ce bois américain qu'il loue, Hutten recommande une diète sévère et va jusqu'à consacrer un chapitre tout entier à l'abstinence. Les propos y sont péremptoirs : « commettre l'acte de chair avant le quarantième jour de la cure entraîne une mort certaine³⁴ ». Plus loin, l'humaniste se livre à une

29 *Ibid.*, fol. A4v : « horridam squallidamque beluam ».

30 *Ibid.*, fol. A5r : « stigma mihi inuret quod nulla temporis breuitas extinguere poterit ».

31 *Ibid.*, fol. B1r : « tumor » ; « utrisque manibus vix comprehendere potuisset ».

32 *Ibid.* : « ista foeditas [...] me ex improviso inter ambulandum Augustensi in agro adorta est ».

33 *Ibid.*, fol. B7r : « a mero ac venere superfluaque commensatione [...] abstinendo ».

34 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 15, p. 178 : « qui ante quadagesimum diem ab initia ea concumbat, mori eum necessario ». Pour les besoins de son argumentation, Hutten n'hésite pas à convoquer le cas unique d'un patient trop prompt à retrouver une activité sexuelle et mort « à cause de cette faute » (« hanc ob culpam »). Ce souci de l'abstinence se retrouve encore une fois dans le

critique du luxe et de la luxure caractéristiques d'un « siècle de dépravation³⁵ » pour faire l'éloge d'une sobriété sanitaire et morale tristement perdue de vue. Invitant à revenir à la « gravité germanique³⁶ » du passé, Hutten loue ceux « qui vivent avec économie³⁷ » et voue les intempérants à un sort terrible :

Mon plus grand vœu est donc de les voir souffrir éternellement de la goutte, éternellement du mal français [la vérole], ceux qui ne peuvent se passer de poivre, et puissent-ils un jour être contraints de connaître les souffrances de la faim, ceux qui, maintenant et partout, ne cherchent pas à manger pour vivre, mais sont en quête d'appâts par lesquels exciter leur gourmandise³⁸.

En maniant la vérole comme « un moyen polémique³⁹ », Hutten crée une scission au sein du groupe des malades, afin de se dissocier de ceux qui goûtent aux vices et aux excès. La multiplication des énoncés de ce type au sein d'ouvrages qui promettent guérison et soulagement aux patients indique que l'auteur vérolé développe un ensemble de stratégies pour ne pas être assimilés aux concupiscentes. L'*ethos* probe met à l'abri d'un potentiel rejet de la part des lecteurs.

41

JÉRÔME LAUBNER
Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ?

GRANDEUR DU STIGMATE : MARTYRE PROFANE ET OSTENTATION DES PLAIES

En plus de dresser un autoportrait en être soucieux de redressement moral, Hutten et Grünpeck se présentent en bons chrétiens, ce qui nous permet d'envisager le stigmaté dans son sens christique⁴⁰. Corps souffrants exposant leurs

dernier chapitre du livre où Hutten considère qu'il est capital de « s'abstenir très durablement des plaisirs de Vénus » (« *a venere abstinendum diutissime* » [chap. 26, p. 256]).

35 *Ibid.*, chap. 19, p. 204 (« *depravata sæcula* »). Le même constat se trouve chez Joseph Grünpeck, *De mentulagra*, *op. cit.*, fol. B3r : « Il faut en déduire que notre vie est salie, souillée et dépravée par des vices plus impies que ceux de nos ancêtres » (« *Quare necessario sequitur ut vita nostra sit nefandioribus vitiis quam maiorum nostrorum commaculata foedata et depravata* »).

36 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 19, p. 210 : « *Germana gravitate* ».

37 *Ibid.*, p. 212 : « *qui parce vivunt* ».

38 *Ibid.* : « *Meum igitur summum votum est ne unquam podagra, unquam morbo Gallico careant qui pipere carere non possunt et ut aliquando misere famem ferre cogantur qui nunc undique non cibum quo vivant sed quibus gulam irritent ac appetitum invitente illecebras quaerunt* ».

39 L. Jillings, « The Aggression of the Cured Syphilitic », art. cit., p. 5. À ce sujet, voir aussi la section intitulée « Le caractère polémique et satirique de l'œuvre » dans l'introduction que propose Brigitte Gauvin à son édition (U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., p. 65-72).

40 Si l'on suit le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg, on apprend que, dès le début du xv^e siècle, les stigmatés désignent, au pluriel, les « marques des cinq plaies faites par la crucifixion sur le corps de Jésus ». Dès 1495, le

plaies à leur lecteur, les deux malades trouvent dans l'écriture la possibilité d'un rachat, comme l'a bien montré Dominique Brancher⁴¹.

Les « cruelles tortures⁴² » dont témoignent les malades, tant en raison du mal que des cures éprouvantes, génèrent des comparaisons avec la vie des martyrs, notamment chez Hutten qui voit en eux un modèle de patience : « S'il arrive qu'on perde ses forces – assurément cela peut se produire quand cette maladie déchaîne ses tourments –, il faut se rappeler tout ce qu'on rapporte sur les illustres martyrs d'autrefois, qui supportèrent héroïquement le supplice pour le Christ⁴³ ». Dans ces récits, la grandeur héroïque que confère une telle épreuve permet aussi au vérolé de se présenter en homme de douleurs, en *vir dolorum* exhibant ses plaies. Ainsi les zones touchées par les pires maux de la vérole rejoignent celles où le Christ a souffert : Hutten décrit ainsi son « pied gauche » comme « rongé par la maladie depuis huit ans⁴⁴ » avant d'en venir à son torse :

42

Et sur le flanc droit, juste sous la dernière côte, se trouvait une plaie qui n'était pas douloureuse, certes, mais repoussante, qui dégouttait de pus ainsi que d'une immonde sanie, à la manière d'une fistule avec, à la surface du corps, une étroite ouverture et, à l'intérieur, une vaste cavité⁴⁵.

En jouant l'*ostentatio vulnerum*, en vogue dans la peinture du temps⁴⁶, le vérolé dépasse la dimension concupiscente de sa maladie *via* les dispositifs de la rédemption.

Exemplaires dans leur patience face aux douleurs et aux putréfactions de leur corps, Hutten et Grünpeck montrent aussi qu'ils ont pu faire peau neuve et font de leur autopathographie le lieu pour dire leur joie d'être guéris. Rescapés des pires difformités, les auteurs promettent qu'on peut « rentr[er] au port de la

terme *stigmat*, au singulier, en vient aussi à désigner la « trace honteuse que laisse dans le coupable une faute morale » (Basel, Zbinden Druck und Verlag AG, 1966, vol. 12, p. 264).

41 Nos analyses rejoignent celles proposées par Dominique Brancher, « Pox pain and redeeming narratives in Renaissance Europe », dans Franziska Gyax et Miriam Locher (dir.), *Narrative Matters in Medical Context across Disciplines*, Amsterdam, John Benjamins, 2015, p. 47-69.

42 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A2r : « *humanum genus dirissime excruciat* »

43 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 25, p. 250 : « *Omnia in illis olim martyribus qui strenue cruciatus pro Christo pertulerunt suscipienda sunt ; si quis tamen deficere possit ac animo labi, certe hoc torquente morbo poterit* ».

44 *Ibid.*, p. 252 : « *sinistro pede* » ; « *haerente ibi octo plus annis morbos* ».

45 *Ibid.*, p. 254 : « *Et in dextero latere, sub infima statim costa, ulcus erat sine dolore quidem, sed fœdum quoddam pus effervens et spurca manans sanie, fistulæ in morem, angusto exterius ore ac ampla intus cavitate* ».

46 Sur le traitement de la vérole en peinture et les emprunts à l'iconographie religieuse, voir Florence Chantoury-Lacombe, « Pustules de peinture. Épidémie et syphilis dans les arts visuels (xv^e-xvii^e siècles) », *Corps*, 5, 2008, p. 65-73.

bonne santé⁴⁷ » et retrouver une corporéité qui ne soit plus stigmatisante. Alors qu'il décrit les épuisantes récides du mal, Grünpeck finit par présenter l'onguent qu'il a utilisé et précise : « Il n'y aura plaie, si grande ou si profonde soit-elle, que cet onguent ne puisse consolider. Il est certain qu'il restaurera la peau et qu'il ramènera dans leur état initial les membres qui avaient été ulcérés⁴⁸ ». Cette heureuse métamorphose prend la tournure d'une résurrection chez Hutten qui se décrit comme « un homme refait à neuf, né à nouveau⁴⁹ », grâce au gaïac. La disposition des chapitres ménage, à elle seule, une progression dramatique au service de la louange de « ce bienfait des dieux, ce secours [...] venu du ciel⁵⁰ ». Après avoir décrit les horreurs des cures mercurielles et avoir mentionné les cas de malades qui « préféraient mourir de cette maladie plutôt que d'en être guéris de cette manière⁵¹ », Hutten prépare l'entrée en scène du gaïac, présenté comme un « salut⁵² » pour l'humanité.

En martyrs profanes, les autopathographes sont donc des témoins qui attestent la possibilité de guérir d'une maladie qui génère un puissant sentiment d'étrangeté à soi⁵³. Ils se présentent sous la forme de corps « rédimés⁵⁴ » par l'écriture, narrant une déchéance puis une guérison « miraculeuse⁵⁵ ». Le récit de soi seconde alors la reconstruction progressive d'une intégrité physique que la vérole a compromise.

47 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. B7r : « *ad optime valitudinis portum* ».

48 *Ibid.*, fol. B7v : « *nullum erit vulnus tam amplum vel altum quam eo unguento non consolidetur : carnem certe instaurabit ac membra quæ exulcerata fuerant ad pristinum statum reducet* ».

49 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., préface, p. 92 : « *de novo factus ac renatus homo* ».

50 *Ibid.*, p. 90 : « *divinum hoc beneficium, hoc cælo delapsum auxilium* ».

51 *Ibid.*, chap. 4, p. 110 : « *perire morbo complures quam sic levari mallent* ».

52 *Ibid.*, chap. 5, p. 116 : « *salus* ». On trouve une même rhétorique du remède miracle dans le poème de Girolamo Fracastoro, *La Syphilis*, éd. cit., chant 3, p. 62, où il est écrit que « rien n'est plus sacré que lui [le gaïac], rien n'est plus puissant à l'emploi ».

53 La narration de la douleur, des modifications du corps et de l'esprit permet d'éprouver son identité au prix d'une dissociation de soi : la métaphore de la cité assiégée, très utilisée par Grünpeck qui combat contre l'ennemi intérieur qu'est la vérole, renvoie à l'idée d'une lutte pour retrouver son corps. La reconstruction de soi se joue alors par la pacification des humeurs, la guérison et la paix, faisant du corps un champ de bataille où l'auteur n'est pas le seul maître à bord. Dans l'autopathographie, les auteurs cherchent donc aussi à « attester d'eux-mêmes » (Isabelle Luciani et Valérie Pietri, « Introduction », dans I. Luciani et V. Pietri [dir.], *Écriture, récit, trouble[s] de soi. Perspectives historiques [France, xv^e-xx^e siècles]*, Aix-en-Provence, PUP, 2012, p. 5-11, ici p. 10).

54 D. Brancher, « Pox pain and redeeming narratives in Renaissance Europe », art. cit.

55 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 25, p. 250 : « *cælitus* ».

PUBLIER SA VÉROLE : DE L'EXPÉRIENCE À L'EXPERTISE

Témoignages d'anciens malades confrontés à un mal nouveau, les autopathographies donnent au savoir acquis en première personne une place primordiale. C'est à ce titre que publier sa vérole devient une manière de conférer du prestige à l'expérience éprouvante qui a été vécue.

PRESTIGE ÉPISTÉMOLOGIQUE

44 L'autopathographie va de pair avec une rhétorique promotionnelle qui fait de l'expérience acquise une expertise dotée d'une valeur épistémologique unanimement reconnue. C'est ce que prouvent les seuils de ces deux ouvrages. Comparé à Hippocrate dans une épigramme composée par le secrétaire de l'empereur Georgius Gadius⁵⁶, Grünpeck apparaît comme un homme de savoir, capable de garantir la guérison des vérolés. L'arrivée très tôt sur le marché éditorial d'un témoignage de patient corrobore une rhétorique de l'exception : « [U]n homme, Joseph Grünpeck, eut pitié des plaintes des hommes » alors que « personne [...] n'avait été assez habile pour apporter un remède actif et efficace à cette affection »⁵⁷. La compassion de l'ancien malade donne le pion aux préceptes des hommes de l'art. Dans son épître au lecteur, l'humaniste Christian Umhauser, originaire d'Innsbruck, confirme l'efficacité thérapeutique du livre de Grünpeck : « [I]l [le livre] apportera surtout aux malades un soulagement à leur souffrance et un secours très efficace, s'ils obéissent aux recommandations de Joseph⁵⁸ ». Nimbé de prestige, l'ouvrage est une promesse de guérison à destination de malades pouvant ainsi se passer de l'intercession des hommes de l'art, souvent critiqués par Grünpeck dans son témoignage⁵⁹.

La posture auctoriale arborée par Hutten s'avère similaire. Dans sa préface, il se présente en « éclairé engagé dans cette branche [la médecine]⁶⁰ », ayant eu accès à un ensemble de savoirs médicaux, notamment grâce à des échanges avec

56 J. Grünpeck, *De mentulagra*, op. cit., fol. A1r : « *das ipse quod olim / Hipocrates Graiis* ».

57 *Ibid.*, fol. A1v : « *plurimorum hominorum querelam ac gravem corporis offensam miseratus Josephus Gruenpeck Regius secretarius vir* » ; « *nullus [...] tanta ingenii solertia ornatus fuit : qui strenuum ac frugiferum huic morbo medicamen attulisset* ».

58 *Ibid.* : « *in hominibus egra valitudine oppressis infirmitatis relevamen et uberrimum fructum si disertissimi oratoris Josephi preceptionibus parebunt allaturus est* ».

59 L'autopromotion de Grünpeck repose notamment sur un discours critique à l'encontre de la « barbarie de chirurgiens et d'hommes cupides » (*ibid.*, fol. A3r : « *chirurgorum immanitatem deficio, et lucrionum* »).

60 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaiac*, éd. cit., préface, p. 92 : « *exploratore in his litteris versatum* ».

Gregor Copp, Paul Ricius et Henri Stromer, médecins d'Albert de Brandebourg⁶¹. Ce savoir clairement exposé est toujours articulé à l'expérience de la maladie. Ainsi, dans un chapitre où il critique l'avarice des médecins⁶², le chevalier vérolé fait valoir la dimension incarnée et pratique du savoir qu'il entend diffuser : « Qu'on me fasse donc confiance, moi qui en ai fait l'expérience⁶³ » ou encore « celui qui voudra imiter cette conduite trouve ici un exemple vécu, pas une théorie. En effet, nous ne transmettons pas sur ce sujet un savoir livresque, mais nous donnons des conseils tirés de notre expérience⁶⁴ ».

Cette mise en valeur de l'expérience se retrouve dans la traduction française du texte donnée par l'helléniste Jean Chéradame⁶⁵. Vers 1523 puis à nouveau en 1528⁶⁶, lorsque le livre paraît chez Philippe Le Noir à Paris, son titre est *L'Expérience et approbation Ulrich de Hutten notable chevalier*⁶⁷. Vers 1527, lorsqu'il sort des presses lyonnaises de Claude Nourry, son titre est *Guaiaicum. L'expérience et approbation Ulrich de Hutten notable chevalier*. Les bois gravés des pages de titre confortent nos pistes d'analyse : l'édition lyonnaise de Nourry avec Job sur son fumier entouré de Bildad, Tsophar et Eliphaz souligne la dimension

- 61 Les noms de ces trois médecins sont mentionnés par Hutten dans son œuvre afin « que ceux qui [l]e liront comprennent quels hommes méritent, à [s]on avis, d'être appelés "médecins" » (*ibid.*, chap. 13, p. 168 : « *ut intelligant qui legent quos ego viros recte medicos dici* »).
- 62 *Ibid.*, chap. 10, p. 146 : « Je crois vraiment en effet qu'en cette affaire les médecins s'intéressent à leurs gains, non au salut des malades » (« *Valde existimo enim lucro ibi consulere suo medicos, non hominum saluti* »). Le rejet et la critique des médecins par Hutten sont tempérés par l'auteur lui-même, au début du chapitre 11, p. 150 : « Mais je sais que certains me soupçonnent déjà de ne vouloir recourir, dans cette cure, à aucun médecin ; bien loin de moi cette idée. Je pense en effet qu'il faut chercher un médecin savant et prudent, qui ne gave pas à l'excès ses patients de médicaments, et qu'il faut recourir à sa surveillance, même s'il a appris la manière d'utiliser le gaïac de manière livresque » (« *Sed iam suspicari aliquos scio id me sentire, ne quis omnino medicus adhibeatur hac in curatione, quod multum abest. Existimo enim quaerendum doctum aliquem et prudentem, qui que inferciendis medicinis audax non sit, ne liberalis quidem, eius utendum custodia, etiam si administrandi Guaiaci usum didicerit praescripto* »).
- 63 *Ibid.*, chap. 10, p. 146 : « *Proinde experto mihi credant homines* ».
- 64 *Ibid.*, p. 148 : « *Quod qui imitari volet exemplum habet, praeceptum non habet. Neque enim edocti docemus haec sed experti monemus* ».
- 65 Jean Chéradame est surtout connu pour avoir composé des grammaires du grec et édité les œuvres de plusieurs auteurs antiques parmi lesquels Aristophane ou Platon. William Kemp précise que la traduction de Hutten est « l'unique publication dans le domaine médical » de Chéradame (« Les éditions de la version Chéradame du *Guaiaicum* de Hutten et les débuts de l'humanisme médical en français », *Gutenberg Jahrbuch*, 67, 1992, p. 161-189, ici p. 172).
- 66 Sur les datations des deux éditions de Philippe Le Noir, voir *ibid.*, p. 181.
- 67 D'autres éditions parisiennes existent (l'une parue chez Trepperel et l'autre chez Maurice de La Porte). Elles ne sont pas représentées ici car elles sont dénuées d'illustrations pouvant faire référence au contenu de l'œuvre.

rédemptrice du texte et assimile Hutten au modèle de la patience esseulée face à l'injuste souffrance (ill. 2). La référence biblique contribue aussi à instaurer d'emblée la dimension exemplaire de la figure auctoriale. Adapter le titre en mettant en avant le statut illustre d'Ulrich von Hutten et placer Job à l'orée de l'œuvre apparaissent alors comme des stratégies publicitaires qui font du texte un vademecum précieux pour une clientèle malade avide de conseils. Pour sa part, l'image retenue par Le Noir fait entrer le lecteur dans la chambre du malade (ill. 3). Si cette dernière n'a rien d'une chambre propre aux cures antivénériennes à base de gaïac, la scénographie retenue vise à renforcer la preuve (*l'approbation*) du savoir acquis au plus près de la maladie⁶⁸.

Il y a donc, tant chez Hutten que chez Grünpeck, un bénéfice épistémologique à tirer de l'expérience de la maladie honteuse, une expertise utile en une période d'atermoiements médicaux⁶⁹.

PRESTIGE SOCIAL : REFAIRE SOCIÉTÉ PAR LE LIVRE

Enfin, la valorisation de l'expertise acquise dans la douleur permet aux auteurs de retrouver, grâce au livre, une place sociale menacée par la maladie. Chez Grünpeck, les pièces liminaires participent de cette réinscription dans la sphère sociale après les « deux ans [passés] à l'écart de la société de l'empereur⁷⁰ ». Ainsi dans le poème qu'il adresse à Grünpeck, le médecin de cour, originaire de Milan, Aloisius Marlianus écrit : « [G]râce à ton expérience, tu dévoiles l'origine du mal, tu en découvres les causes et, en étant utile à toi-même, tu es utile à tous⁷¹ ». L'utilité collective de l'ouvrage est revendiquée par l'auteur dans son préambule : « Que les "mentulagrés" [les vérolés] [...] feuilletent et re-feuilletent cet opuscule ; en suivant ses instructions et avec l'aide de Dieu

68 La gravure ne représente évidemment pas Ulrich von Hutten lui-même. Comme l'indique William Kemp, cette image a « déjà été employée par Le Noir dans son édition des *Menus propos* de Pierre Gringore de 1522 » (*ibid.*, p. 179).

69 À plusieurs reprises dans son ouvrage, Hutten n'hésite pas à montrer à son lecteur combien les médecins sont déboussolés et hésitants face à la maladie nouvelle : « La question des origines cachées de cette maladie n'a pas encore été élucidée par les médecins, mais elle a déjà été longuement débattue sans résultats et a donné lieu à la plus grande discorde » (*La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 2, p. 100 : « *Latentium eius causarum nondum definita a medicis quaestio est, ac misere diu iam agitata, et summa discordia conversata* »).

70 J. Grünpeck, *De mentulagra*, *op. cit.*, fol. A2v : « *duobos [...] annis a Cæsaris consuetudine* ».

71 *Ibid.*, fol. A1v : « *et expertus fontes recludis, causas aperis, et tibi consulendo omnibus consulis* ».

Guaiacum.

Experience et approbation Ulrich de Hutten notable cheualier. Touchant la medecine du boys dict Guaiacum. Pour circouenir et dechasser la maladie indement appellee francoyse Aincois par gens de meilleur iugemēt est dicte & appellee la maladie de Naples/trauidicte & interpretee par maistre Jehan Theradame Hypocates estudiāt en la faculte et art de medecine.



On les vend a Lyon en la maison de Claude Nourry/dict le Prince : au pres nostre dame de Confort.

2. Ulrich von Hutten, *Guaiacum*. L'expérience et approbation Ulrich de Hutten notable chevalier, Lyon, Claude Nourry, [ca 1527], BIU Santé de Paris, Medic@

47121
Experiēce & appo-
batiō vlrich de hu

tem notable cheuallier. Touchant la medecine du boys
dit Guaiaci Pour circouenir et dechasser la maladie de
Neaples : traduite et interpretee Par maistre Jehan
Therodame Hippocrates estudiant en la faculte & art de
medecine. M^mmes De Paris. p.



Nouvellement imprimee a Paris : par Phi-
lippe le Noir. Libraire et relieur iure en lumiere
sire de paris Demourant en la grant rue saint Ja-
ques a l'enseigne de la Rose blanche couronnee.

3. Ulrich von Hutten, *L'Expérience et approbation Ulrich de Hutten notable chevallier*, Paris, Philippe Le Noir, [ca 1523], Wellcome Collection, London

très grand très puissant, tous vaincraient leurs tourments⁷² ». L'invitation à lire et à mettre en pratique les préceptes de l'ancien malade crée, quelques décennies avant Rabelais, une communauté de lecteurs vérolés autour du texte tandis que l'*ethos* élaboré par l'auteur, à mi-chemin entre le médecin et le chrétien, lui donne une stature respectable, loin de la solitude subie lorsqu'il était malade. En faisant valoir son exemplarité et son expertise, Grünpeck inscrit son récit dans un cadre solidaire où l'autopathographe écrit pour les autres et devient un généreux acteur du monde du soin⁷³. Hutten en fait de même lorsqu'il donne l'indication suivante à ses lecteurs : « Que tous veuillent bien se rappeler ceci : je ne conserve aucune information par devers-moi, mais je transmets pour ainsi dire de la main à la main, ce que j'ai appris à mes risques et périls⁷⁴ ». La solidarité entre experts et malades se scelle donc dès les seuils des deux livres.

Ces logiques d'adresse, si on les observe de près, font apparaître chez Hutten une situation particulière. En effet, son livre sur le gaïac est un « cadeau d'étrennes⁷⁵ », offert au prince-électeur et archevêque de Mayence, Albert de Brandebourg. Puisque le livre est offert à un homme qui n'est pas vérolé, Hutten justifie le bien-fondé de ce présent : « J'ai rédigé tout cela à l'intention de votre Excellence, non que je prétende que vous y ayez recours – le Christ notre sauveur fasse que ce ne soit jamais le cas ! –, mais pour que ces conseils soient à la disposition de chacun dans votre cour⁷⁶ ». Le livre circulant au sein de la cour d'Albert de Brandebourg apparaît ainsi pour Hutten comme une manière de conforter sa place dans l'entourage du prince. Plus encore la circulation du livre à la cour peut aussi être vue comme une compensation symbolique au risque de contamination que représente tout vérolé.

72 *Ibid.*, fol. A3v : « *Quamquidem lucubrationem mentulagrifici [...] sedulo voluant et revoluant : imitatione perfecto, deo optimo maximo auspice, omnes eius molestias superabunt* ». Grünpeck appelle la vérole « *mentulagra* », littéralement « mal de la mentule [verge] » et nomme donc ceux qui en souffrent les « mentulagrés ».

73 En devenant acteur du monde médical, l'autopathographe renonce à « la passivité qui est inscrite dans l'étymologie même du mot "patient" (*patior*) » (D. Brancher, « Pox pain and redeeming narratives in Renaissance Europe », art. cit., p. 55).

74 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 10, p. 148 : « *Id quod meminisse omnes velint nihil me hic tenere, sed quod proprio periculo didicerim aliis per manus quasi tradere* ».

75 *Ibid.*, chap. 26, p. 274. William Kemp parle du livre du chevalier comme de « l'œuvre d'un courtisan », d'autant que la page de titre de l'édition latine de 1519 est « dominée par [l]es armes » de l'archevêque de Mayence (« Les éditions de la version Chéradame du *Guaiaicum* de Hutten... », art. cit., p. 163).

76 U. von Hutten, *La Vérole et le remède du gaïac*, éd. cit., chap. 26, p. 274 : « *Quae ita Celsitudini tuae conscripsi ut non vellem his quidem uti te – faxit hoc enim servator Christus ne unquam debeas –, sed ut in tua haec aula essent omnium necessitati exposita* ».

« J'ai ressenti ce mal, je l'ai abondamment observé et je l'ai appréhendé⁷⁷ », écrit Grünpeck. Telle pourrait en somme être la devise des deux écrivains vérolés. En livrant un savoir utile aux malades, éprouvé en première personne, Hutten et Grünpeck font de leur cas singulier la raison d'être de leur expertise. Comme le suggère Dominique Brancher, les autopathographes se dissocient ainsi de l'écriture des *consilia* médicaux, compilation de cas et de cures individuelles à partager entre médecins⁷⁸. Dans les autopathographies, si les contacts avec les médecins sont avérés puisqu'une partie du savoir des patients vient de leurs échanges avec des professionnels du soin, le but de l'écriture est au contraire de pouvoir partiellement se passer des rapports avec les médecins lorsqu'il est question de se soigner.

50 Bien que les deux auteurs aient communiqué avec des hommes de l'art, il reste que c'est à partir de leur expérience propre qu'ils parlent et construisent leur autorité, au prix, parfois, de critiques contre les autorités autorisées. Œuvrant à leur réintégration sociale par la circulation de leur livre, Hutten et Grünpeck échappent, grâce à leur expertise, à l'isolement dans la chambre que l'on trouvait mis en scène sur la page de titre de l'édition parisienne de Philippe Le Noir.

Les deux autopathographies étudiées dessinent en définitive une trajectoire permettant aux auteurs de passer du statut de rebuts hideux à celui d'« experts profanes⁷⁹ ». Outre qu'elles attestent, dès le début du XVI^e siècle, le « lien privilégié entre pratique de soi et attention aux maux du corps⁸⁰ », ces écritures de soi montrent combien il est possible de transformer le discrédit inhérent à une maladie honteuse afin d'en faire un signe d'élection. Auréolée d'une grandeur proche de celle des martyrs ou du Christ, l'expérience de la souillure se change en expertise à publier lorsque, rené, guéri et « rendu à [s]oi-même⁸¹ », l'ancien vérolé acquiert, par l'examen de soi, le statut d'autorité médicale. Le choix du latin comme langue d'écriture autopathographique

77 J. Grünpeck, *De mentulagra*, *op. cit.*, fol. A3r : « *sensi, liquido notavi atque intellexi* ».

78 D. Brancher, « Pox pain and redeeming narratives in Renaissance Europe », art. cit., p. 50. Comme le rappellent Jole Agrimi et Chiara Crisciani, les *consilia* sont « toujours liés à l'activité professionnelle du médecin, à ses rapports et à ses échanges avec d'autres médecins » (*Les consilia médicaux*, trad. Caroline Viola, Turnhout, Brepols, 1994, p. 12).

79 Nous empruntons ce terme aux travaux menés en épistémologie sur une autre grande épidémie vénérienne, plus proche de nous : le sida. Sont ainsi désignés des malades qui, dénués de formation médicale, développent des tactiques afin d'assurer leur expertise concernant leur propre maladie. Voir, sur le sujet, Steven Epstein, *Histoire du sida*, II. *La Grande Révolte des malades* [1996], trad. François-Georges LAVAQUERIE, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2001, p. 254.

80 Antoinette Gimaret, *Extraordinaire et ordinaire des croix. Les représentations du corps souffrant (1580-1650)*, Paris, Champion, 2011, p. 705.

81 J. Grünpeck, *De mentulagra*, *op. cit.*, fol. A3v : « *ad meipsum [...] reversus* ».

corroboire en un sens cette quête d'une reconnaissance parmi les pairs humanistes. Dès lors, les témoignages des vérolés n'épousent pas complètement la trajectoire des dynamiques de récit et de valorisation de soi qui privilégient le vernaculaire dans plusieurs domaines du champ médical à la même époque⁸². Si ces autopathographies se situent bien aux marges des genres canoniques, qu'ils soient littéraires ou médicaux tant elles sont inclassables, elles offrent néanmoins à leurs auteurs la possibilité de construire un corps et un *corpus* de connaissances dont ils n'ont plus à avoir honte.

82 Voir, à ce sujet, dans ce volume, Ariane Bayle, « Le récit de soi dans les “Voyages” d'Ambroise Paré » et Alice Vintenon, « L'autopromotion et ses limites dans quelques fragments autobiographiques de Symphorien Champier », respectivement p. 19-31 et 53-68.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- AMELANG, James, *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford UP, 1998.
- AMOSSY, Ruth, *La Présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.
- AMOSSY, Ruth (dir.), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Paris/Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1999.
- ANDERSON, Benedikte, *L'Invention lyrique. Visages d'auteur, figures du poète et voix lyrique chez Ronsard*, Paris, Champion, 2011.
- ARIÈS, Philippe, DUBY, Georges (dir.), *Histoire de la vie privée*, t. III, *De la Renaissance aux Lumières*, dir. Roger Chartier, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- BALDWIN, Geoffroy, « Individual and Self in the Late Renaissance », *Historical journal*, 44/2, 2001, p. 341-364.
- BASCHET, Jérôme, *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2016.
- BARDET, Jean-Pierre, RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du XVII^e au XVIII^e siècle*, Paris, PUPS, 2005.
- BARDET, Jean-Pierre, ARNOUL, Élisabeth, RUGGIU, François-Joseph (dir.), *Les Écrits du for privé en Europe. Enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.
- BEAUJOUR, Michel, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- BEDOS-REZAK, Brigitte Miriam, IOGNA-PRAT, Dominique (dir.), *L'Individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, Aubier, 2005.
- BELIN, Christian, *La Conversation intérieure. La méditation en France au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2002.
- BERTHON, Guillaume, *L'Intention du poète. Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- BOULNOIS, Olivier (dir.), *Généalogies du sujet. De saint Anselme à Malebranche*, Paris, Vrin, 2007.
- BOUREAU, Alain, *De vagues individus. La condition humaine dans la pensée scolastique*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.
- BROOMHALL, Susan, Winn, Colette H., « La représentation de soi dans les mémoires féminins du début de l'époque moderne », *Tangence*, 77, 2005, p. 11-35.

- BURKE, Peter, « Representations of the Self from Petrarch to Descartes », dans Roy Porter (dir.), *Rewriting the Self. Histories from the Renaissance to the Present*, New York, Routledge, 2002, p. 17-28.
- CARRAUD, Vincent, *L'Invention du « moi »*, Paris, PUF, 2010.
- CAVE, Terence, « Fragments d'un moi futur : de Pascal à Montaigne », dans *Pré-Histoires. Textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 111-127.
- CÉARD, Jean, « Les transformations du genre du commentaire à la Renaissance », dans Jean Lafond et André Stegmann (dir.), *L'Automne de la Renaissance (1580-1630)*, Paris, Vrin, 1981, p. 101-116.
- , « Les formes du commentaire », dans Robert Aulotte (dir.), *Précis d'histoire de la littérature française. XVI^e siècle*, Paris, PUF, 1991, p. 177-192.
- CLAIRE, Lucie, « “Nunc eo ingenio sum.” Philologie et écriture de soi dans les *Variae lectiones* de Marc-Antoine Muret », *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neo-Latin Studies*, 69/1-2, 2020, p. 115-137.
- COURCELLES, Dominique de (dir.), *Mémoire et subjectivité (XIV^e-XVII^e siècle). L'entrelacement de « memoria », « fama » et « historia »*, Paris, École des chartes, 2006.
- CORNILLIAT, François, LOCKWOOD, Richard (dir.), *Ethos et pathos. Le statut du sujet en rhétorique*, Paris, Champion, 2000.
- DAUVOIS, Nathalie, *Le Sujet lyrique à la Renaissance*, Paris, PUF, 2000.
- DEGUIN, Yohann, *L'Écriture familiale des Mémoires. Noblesse (1570-1750)*, Paris, Champion, 2020.
- DELHEZ-SARLET, Claudette, CATANI, Maurizio (dir.), *Individualisme et autobiographie en Occident*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1983.
- DELIGNON, Bénédicte, DAUVOIS, Nathalie, COTTEGNIES, Line (dir.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- DUMONT, Louis, *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1991.
- DUPRAT, Anne, *Histoire du captif. Un paradigme littéraire, de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2023.
- DUPRAT, Anne (dir.), *Légendes barbaresques : le récit de captivité. Codes, stratégies, détournements (XVI^e-XVII^e siècles)*, Saint-Denis, Bouchène, 2016.
- DURU, Audrey, *Essais de soi. Poésie spirituelle et rapport à soi, entre Montaigne et Descartes*, Genève, Droz, 2012.
- , « Dire je avant l'invention du moi. Questions de méthode et interprétation, à partir du discours spirituel (XVI^e-XVII^e siècles) », dans Catherine Déglise et Anne-Sophie De Franceschi (dir.), *Formes de la relation à Dieu aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 20-34.

- EICHEL-LOJKINE, Patricia, MARTIN-ULRICH, Claudie (dir.), « *De bonne vie s'ensuit bonne mort* ». *Récits de mort, récits de vie en Europe (XV^e-XVII^e siècle)*, Paris, Champion, 2006.
- FERRER, Véronique, *Exercices de l'âme fidèle. La littérature de piété en prose dans le milieu réformé francophone (1524-1685)*, Genève, Droz, 2014.
- FERRER, Véronique, GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine et VALETTE, Jean-René (dir.), *Le Discours mystique, entre Moyen Âge et modernité, 2. Le Sujet en transformation*, Paris, Champion, 2019.
- FERRER, Véronique, VAILLANCOURT, Luc, REFINI, Eugenio (dir.), *Representing the Self in the Renaissance / Représentations de soi à la Renaissance*, Paris, Hermann, 2023.
- FOUCAULT, Michel, *L'Herméneutique du sujet (cours au Collège de France, 1981-1982)*, éd. François Ewald, Alessandro Fontana, Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2001.
- FRANCIS, Scott, *Advertising the Self in Renaissance France: Lemaire, Marot and Rabelais*, Newark, University of Delaware Press, 2019.
- GABRIEL, Frédéric, « Contemplation, anéantissement, récit : les stratégies du sujet spirituel à l'âge moderne », *Cahiers de philosophie de l'Université de Caen*, 43, 2006, p. 179-209.
- GALAND, Perrine, « *Me tamen exprimo* : l'écriture poétique latine en France au XVI^e siècle. L'exemple des *Naeniae* (1550) de Macrin », *Littérature*, 137, « La singularité d'écrire aux XVI^e-XVIII^e siècles », dir. Anne Herschberg Pierrot et Olivia Rosenthal, mars 2005, p. 12-27.
- GASPARINI, Philippe, *La Tentation autobiographique de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.
- GÉNÉTIOT, Alain (dir.), *L'Éloge lyrique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2009.
- GERMAIN-DE FRANCESCHI, Anne-Sophie, *D'encre et de poussière. Récits manuscrits de pèlerinages rédigés en français pendant la Renaissance et la Contre-Réforme (1500-1620)*, Paris, Champion, 2009.
- GIANICO, Marilina, HAMMANN-DÉCOPPET, Christine (dir.), *Le Geste autobiographique : écrire sa vie (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.
- GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Christine, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits de pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999.
- , « Écrire une expérience intérieure », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Intériorité au temps de la Renaissance*, Paris, Champion, 2005.
- GOUREVITCH, Aaron J., *La Naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, trad. Jean-Jacques Marie, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
- GREENBLATT, Stephen, *Renaissance Self-Fashioning. From More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

- GUSDORF, Georges, *La Découverte de soi*, Paris, PUF, 1948.
 —, *Lignes de vie, 2. Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob, 1991.
- HOLTZ, Grégoire, *L'Ombre de l'auteur. Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.
- JONES-DAVIES, Marie-Thérèse (dir.), *L'Intériorité au temps de la Renaissance*, Paris, Champion, 2005.
- KENNY, Neil, *Born to write: literary families and social hierarchy in early modern France*, Oxford, Oxford UP, 2020.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Colin, 1999.
- KUPERTY-TSUR, Nadine, *Se dire à la Renaissance. Les Mémoires au XVI^e siècle*, Paris, Vrin, 1997.
- KUPERTY-TSUR, Nadine (dir.), *Écriture de soi et argumentation : rhétorique et modèles de l'autoreprésentation*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2000.
- KUPERTY-TSUR, Nadine, FANLO, Jean-Raymond, FOA, Jérémy (dir.), *La Construction de la personne dans le fait historique : XVI^e-XVIII^e siècle*, Louvain, Peeters, 2012.
- KUSHNER, Eva (dir.), *La Problématique du sujet chez Montaigne*, Paris, Classiques Garnier, 2023.
- LAGRÉE, Marie-Clarté, « *C'est moi que je peins* ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2012.
- LECOINTE, Jean, *L'Idéal et la différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.
- LE GALL, Jean-Marie, *Défense et illustration de la Renaissance*, Paris, PUF, 2018 [chap. VII, « Retour sur l'individu », p. 335-360].
- LEGRAND, Marie-Dominique, LEROY, Claude (dir.), « Problématiques de l'autobiographie », n° 33 de *Littérales*, 2003.
- LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
 —, *Signes de vie. Le Pacte autobiographique 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.
- LEMAÎTRE, Nicole, MOUYSET, Sylvie (dir.), *Entre mémoire et histoire : écriture ordinaire et émergence de l'individu*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2010.
- LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet*, Paris, Vrin, t. 1. *Naissance du sujet*, 2007 ; t. 2. *La Quête de l'identité*, 2008 ; t. 3. *L'Acte de penser*, 2014.
 —, *L'Invention du sujet moderne. Cours du Collège de France (2013-2014)*, Paris, Vrin, 2015.

- LUCIANI, Isabelle, PIETRI, Valérie (dir.), *Écriture, récit, trouble(s) de soi. Perspectives historiques (France, XVI^e-XVII^e siècles)*, Aix-en-Provence, PUF, 2012.
- MARGOLIN, Jean-Claude, « Petite et grande histoire d'après quelques journaux intimes, livres de raison ou journaux de voyage du XVI^e siècle », dans Raymond Chevallier (dir.), *Histoire et Historiographie. Clio*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 291-325.
- MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *La Scène judiciaire de l'autobiographie*, Paris, PUF, 1996.
- , *Montaigne ou la Vérité du mensonge*, Genève, Droz, 2000.
- MAUS DE ROLLEY, Thibaut, *Moi, Louis Gaufridy, ayant soufflé plus de mille femmes. Une confession de sorcier au XVII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- MARIN, Louis, *L'Écriture de soi. Ignace de Loyola, Montaigne, Stendhal, Roland Barthes*, Paris, PUF, 1999.
- PAPASOGLI, Benedetta, *Le « fond du cœur ». Figures de l'espace intérieur au XVII^e siècle [1991]*, Paris, Champion, 2000.
- PERONA, Blandine, *Prosopopée et persona à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- PIETTRE, Lionel, *L'Ombre de Guillaume Du Bellay sur la pensée historique de la Renaissance*, Genève, Droz, 2022.
- PORTER, Roy (dir.), *Rewriting the Self. Histories from the Renaissance to the Present*, New York, Routledge, 2002.
- POUTRIN, Isabelle, *Le Voile et la plume. Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995.
- PREISIG, Florian, *Clément Marot et les métamorphoses de l'auteur à l'aube de la Renaissance*, Genève, Droz, 2004.
- RENAUT, Alain, *L'Individu. Réflexions sur la philosophie du sujet*, Paris, Hatier, 1998.
- RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- , *Temps et Récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1991, 3 vol.
- RIGOLOTT, François, « Clément Marot et l'émergence de la conscience littéraire à la Renaissance », dans Gérard Defaux (dir.), *La Génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550)*, Paris, Champion, 1997, p. 19-34.
- SCHMITT, Jean-Claude, « La "découverte de l'individu" : une fiction historiographique ? », dans Paul Mengal et François Parot (dir.), *La Fabrique, la Figure et la Feinte. Fictions et statut des fictions en psychologie*, Paris, Vrin, 1989, p. 213-236. [Article repris dans *Le Corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.]

- SCHRENCK, Gilbert, *Mémoires crépusculaires de la fin du XVI^e siècle*, éd. Élisabeth Schneikert et Hélène Steyer-Diebold, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- SIMONET-TENANT, Françoise (dir.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi de langue française*, Paris, Champion, 2017.
- TAYLOR, Charles, *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne* [1989], trad. Charlotte Melançon, Paris, Éditions du Seuil, 1998.
- THIEL, Udo, *The Early Modern Subject. Self-consciousness and personal identity from Descartes to Hume*, Oxford, Oxford UP, 2011.
- TROTOT, Caroline, « Le *De propria vita* de Cardan, autobiographie d'un savant de la Renaissance », dans Pascale Alexandre-Bergues et Jeanyves Guérin (dir.), *Savoirs et savants dans la littérature (Moyen Âge-XX^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 69-88.
- TROTOT, Caroline (dir.), *Autoportraits, autofictions de femmes à l'époque moderne. Savoirs et fabrique d'identité*, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- VIAUD, Alicia, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, 2021.
- WANEGFFELEN, Thierry, *Le Roseau pensant. Ruse de la modernité occidentale*, Paris, Payot, 2011.
- WÉBER, Édouard-Henri, *La Personne humaine au XIII^e siècle. L'avènement chez les maîtres parisiens de l'acception moderne de l'homme*, Paris, Vrin, 1991.
- ZINK, Michel, *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris, PUF, 1985.

INDEX NOMINUM

A

- Acciaiuoli, Roberto 162.
 Agrippa, Henri Corneille 109.
 Alberti, Léon Battista 221, 231.
 Alciat, André 83, 85, 86, 108.
 Aléandre, Jérôme 199.
 Amboise, Michel d' 156, 157, 233, 234, 238, 242, 244-259, 283, 288, 292.
 Annebault, Claude d' 155.
 Appuleia Varilla 89.
 Apulée 97.
 Arétin (Pietro Aretino, *dit en français l'*) 148.
 Aristodème 209.
 Aristote 54, 107, 108, 111, 122, 214.
 Arminvilliers, sieur d' 174.
 Arnaud de Villeneuve 54.
 Arnolfini, Giovanni et Giovanna 222, 223.
 Arte, d' (protonotaire) 189.
 Astrée 242, 247, 254.
 Aubigné, Théodore Agrippa d' 27, 70, 80, 109, 137.
 Auguste, empereur romain 88, 89.
 Augustin (saint) 16, 56, 68, 101, 104, 122, 201, 288.
 Aulu-Gelle 95, 164.
 Aussigny, Thibault d' 241, 248, 259.
 Avicenne 54, 64, 68.

B

- Baïf, Jean-Antoine de 164.
 Bandello, Matteo 181.
 Beatus Rhenanus 83, 85, 86.
 Béguin (théologien) 174, 176, 182.
 Bellièvre, Pomponne de 123.
 Beringhen, Pierre 133.
 Bertereau, Martine de, baronne de Beausoleil 15, 131-145, 291.

- Bertrandi, Jean (cardinal) 94.
 Bèze, Théodore de 70, 82.
 Bigot, Guillaume 148.
 Billet, François 264, 269, 270.
 Boguet, Henri 268.
 Bouchart (« Monseigneur ») 250, 252, 253, 260.
 Boucher, Jean 128.
 Bourbon, Antoine de, roi de Navarre 25, 188, 192.
 Bourbon, Charles III de 127.
 Bourbon, Henri de, duc de Montpensier 127.
 Bourbon, Louise de, abbesse de Fontevault 192.
 Boursault, Guillonne 201.
 Boyer (avocat) 179, 181, 182.
 Breton, Robert 148.
 Broët, Paschase 174, 176.
 Buckingham, Isabelle de 124.
 Budé, Guillaume 84, 280.
 Bullinger, Heinrich 148.
 Burckhardt, Jacob 7, 8, 279, 289.
 Bus, César de 264.

C

- Capeau, Louise 263.
 Cardan, Jérôme 14, 29, 30, 97-111, 279, 283, 284, 289.
 Casaubon, Isaac 101, 279.
 Casaubon, Méric 101.
 Cassaigne, Charles 274.
 Catherine de Médicis, reine de France 75-77, 82, 117.
 Catulle 188, 202, 203, 205.
 Cellini, Benvenuto 279, 284.
 Celse 179.
 Champier, Symphorien 14, 51-68, 281, 287, 288.

Charles IX, roi de France 75, 76.
 Charles Quint, roi d'Espagne et
 empereur germanique 77, 154.
 Charles de Lorraine, duc
 de Mayenne 80.
 Chastel ou Castel, Jean, *dit* César le
 Jeune 137-143.
 Chastelet, Hercule du 134.
 Chastelet, Jean du, baron de
 Beausoleil 15, 131-145, 291, 308.
 Chaulet, Blaise 90.
 Chéradame, Jean 34, 45, 49.
 Chevière, Jean de La Croix de 119.
 Cicéron 16, 59, 77, 104, 108, 161, 164,
 168-170, 198, 199, 208, 214, 282.
 Claude, empereur romain 91.
 Claudien 203, 308.
 Clément V, pape 175.
 Clément VII 92.
 Clèves, Henriette de, duchesse de
 Nevers 189.
 Coignet, Ange 173.
 Commynes, Philippe de 153, 279.
 Comperat, Barthélemy 21.
 Condé, Henri I^{er} de Bourbon,
 prince de 78.
 Constantin I^{er}, empereur romain 184.
 Cop, Guillaume 211-213.
 Corrozet, Gilles 247.
 Cossé, Charles I^{er} de, comte de
 Brissac 24.
 Courtin, Germain 21.
 Cranevelt, François 226.
 Créquy, Anne de 159.
 Croÿ, Charles Philippe de,
 marquis d'Havré 23.
 Custos, Jeanne de 181

D _____

Damhoudère, Josse de 239-243, 250,
 252, 260.
 Dante Alighieri 55-56, 68, 287.
 Daultrepe, Hippolyte 66-67.
 Demandolx, Antoine de 274.
 Demandolx, Madeleine de 16, 263-288.
 Denonville, Charles Hémard de 149.
 De Quercus, Nicolas 56.

Dinteville, François de 152.
 Diogène 111.
 Diogène Laërce 108.
 Dolet, Claude 218.
 Dolet, Étienne 16, 147, 217-218, 233-
 234, 242-260, 280, 283, 288, 292.
 Dorat, Jean 217, 219, 231, 283.
 Du Bellay, Guillaume 12, 15, 27, 147-
 168, 282.
 Du Bellay, Jean 149, 152, 154, 157, 159-
 168.
 Du Bellay, Joachim 150, 163.
 Du Bellay, Louis 157, 162.
 Du Bellay, Martin 147-150, 154, 157,
 158, 164, 165, 167.
 Du Bellay, René 150.
 Du Bourg, Anne 16, 233, 235, 237, 244,
 245, 247, 250, 255, 261, 283, 288.
 Du Bourg, Antoine 154.
 Du Boys, Ysabeau 252.
 Du Haillan, Bernard de Girard 124.
 Du Perron, Jacques Davy 124, 126.
 Duplessis-Mornay, Charlotte 11.
 Duprat, Antoine 157, 158, 162, 164.
 Du Prat, Pardoux 100, 111.
 Dupuy, Jacques 136-139.
 Du Tronchet, Estienne 282.
 Du Vair, Guillaume 263, 265.
 Duvergier de Hauranne, Jean, abbé de
 Saint-Cyran 134, 135.

E _____

Effiat, Antoine Coëffier de Ruzé,
 marquis d' 133, 134, 143.
 Érasme, Didier 15, 16, 104, 157, 169,
 170, 197-201, 207, 208, 211-216,
 255, 280, 283, 285.
 Escalin des Aimars, Antoine, baron de la
 Garde 80.
 Estienne, Robert 150, 153.

F _____

Faber, Pierre 95.
 Faerno, Gabriele 94-96.
 Feau, Guillaume, sieur d'Izernay 189.
 Ferretti, Emilio 84-86, 89, 92.
 Ferrier, Auger 94.

Ferrières, Jean II de 73.
Flavius Josèphe 100, 102.
Fontaine, Charles 217, 224-229, 283,
308.
Fontaine, Jacques 274.
Fontaine, Jean 228.
Forget, Pierre 123, 124.
Foucault, Michel 7, 308.
Fourest, Jean de 73.
Fournier, Édouard 137.
Fracastoro, Girolamo 33, 43.
Franciotti 308.
François I^{er}, roi de France 63, 147, 149,
150, 153, 155, 165, 187-191, 228,
235, 238.
Fregoso, Cesare 77.
Fuchs, Leonhart 53.

G

Gadius, Georgius 44.
Galien, Claude 54, 55, 63, 64, 67, 98,
103-105, 107, 111, 214, 283.
Gambara, Umberto 154.
Garandau, Antoine 264, 266, 308.
Garasse, François 170, 172, 173, 177.
Gaufridy, Louis 16, 263-277, 292.
Gaumer, Catherine de 264, 269, 270.
Gazeau, Guillaume 89.
Gelida, Juan 148.
Geneviève (sainte) 201, 212, 213-214.
Gesner, Andreas 99.
Gesner, Conrad 99, 100, 108.
Glandevès, Françoise de 270, 274.
Gobet, Nicolas 132, 135.
Goltzius, Hubertus 90.
Gourmelen, Estienne 21, 22, 26, 29.
Gournay, Marie de 143.
Grünpeck, Joseph (de
Burckhausen) 34-50, 281, 292.
Guérout, Guillaume 233, 245, 247, 248,
252, 253, 256, 257, 260.
Guevara, Antonio de 100.
Guichardin, François 125.
Guise, François de Lorraine, duc de 25.
Gusdorf, Georges 121.

H

Hallwin, Charles de, seigneur de
Piennes 26.
Henri II, roi de France 24, 26, 187, 188,
190, 191, 193.
Henri III, roi de France 27, 75, 78, 82,
114, 117, 125, 128, 129.
Henri IV, roi de France et de
Navarre 114, 116, 117, 118, 121,
123, 125, 129, 133.
Hérodote 209.
Hippocrate 44, 54, 103, 107, 214.
Homère 131, 148, 203.
Horace 198, 202, 203.
Hotman, Jean 123.
Hoyau, Germain 235, 236.
Hutten, Ulrich von 34, 37-50, 281, 292.

J

Jeanne d'Albret, reine de Navarre 187-
189, 191, 192, 195, 283.
Joubert, Laurent 183.
Jules César 70, 109, 207.
Julia (fille d'Auguste) 88.

L

La Loupe, Vincent de 84.
Lambin, Denis 94.
Lancelot, Claude 134, 135.
Lancre, Pierre de 275.
Landreau, Charles Rouault,
seigneur de 79.
L'Angelier, Abel 113, 114.
Langey, seigneur du *Voir* Du Bellay,
Guillaume.
Lansac, Guy de Saint-Gelais,
seigneur de 80.
La Noue, François de 27, 78, 79.
La Popelinière, Lancelot Voisin,
seigneur de 14, 69-82, 281, 287, 288.
La Rochefoucault, Françoise de 189.
La Roque Lobejac, Andiette de 204,
208.
Laval, Antoine de 15, 113-129, 282,
289, 291.
Laval, Henry-Antoine de 114, 116.
Le Fèvre, Pierre, *dît* Tilleroles 76.

- Leiris, Michel 308.
 Lejeune, Philippe 58, 100, 279, 280,
 290, 292.
 Léon X, pape 92.
 Léonidas 207.
 Léry, Jean de 287.
 L'Estoile, Pierre de 137, 279.
 Levasseur (théologien) 174-176, 182.
 Leyva, Antonio de 156.
 L'Hospital, Michel de 148, 164, 167.
 Lipse, Juste 101, 170.
 Lorraine, Charles de Guise, puis de 161,
 164, 167.
 Louis XIII, roi de France 263.
 Louis de Gonzague, duc de Nevers 125.
 Loyola, Ignace de 174, 175.
 Lucrèce 228.
 Lucullus, Lucius 207.
 Luther, Martin 9, 199.
 Luxembourg, Charles de, vicomte de
 Martigues 24, 25.
- M** _____
 Machiavel, Nicolas (Niccolò di Bernardo
 dei Machiavelli, *dit en français*) 8,
 69, 149.
 Macrin *Voir* Salmon Macrin, Jean.
 Maffei, Giovanni Pietro 176.
 Manlius (amant d'Appuleia Varilla) 88,
 89.
 Mansfeld, Pierre-Ernest I^{er}, comte de 23.
 Marc Aurèle 55, 98-103, 107, 110, 111.
 Marguerite de Navarre 15, 156, 157,
 160-167, 187-196, 233, 242, 253,
 255, 260, 279, 283.
 Marguerite de Valois, reine de
 Navarre 11.
 Marie de Médicis, reine de France 133.
 Marillac, Gilbert de 119, 127.
 Marin, Louis 121.
 Marlianus, Aloisius 46
 Marot, Clément 10, 16, 195, 226-228,
 233, 234, 238, 241-260, 283, 288,
 292.
 Marulle, Michel 200, 208.
 Maurus, Marcus Vertranius 14, 83-96,
 285, 287.
- Mélanchthon, Philippe 148.
 Mêmes, Henri de 217, 231.
 Mérindol, Antoine 274.
 Mésué 54, 55.
 Michaëlis, Sébastien 263, 265, 266, 269.
 Mille, Jean de 240.
 Monluc, Blaise de 27, 149, 152, 279.
 Montaigne, Michel de 8-17, 55, 74, 98,
 113, 124, 156, 167, 169, 170, 172,
 177, 193, 232, 270, 279, 281, 284-
 291.
 Montejean 166, 168.
 Montmorency, Anne de 154, 158, 159,
 161-165, 168.
 Montuus, Sébastien 53.
 More, Thomas 211, 290.
 Morel, Jean de 147.
- N** _____
 Nicolaÿ, Nicolas de 117.
- O** _____
 Olivier, François 150.
 Ovide 195, 205, 260.
- P** _____
 Papinien 88, 89.
 Papio, Gian Angelo 89.
 Paré, Ambroise 19-31, 51, 281, 289.
 Pascale, Carlo 124.
 Pasquier, Étienne 15, 113, 169-185, 282,
 286, 289.
 Pasquier, Théodore 183.
 Paul III, pape 187.
 Paul IV, pape 91.
 Paul de Tarse (saint) 59, 180, 249, 255.
 Peiresc, Nicolas-Claude Fabri de 136-
 139.
 Percinio, Antonio 208.
 Perec, Georges 106, 147.
 Perrissin, Jean 235, 237.
 Perse 101, 220.
 Pétrarque (Francesco Petrarca, *dit en
 français*) 282.
 Pharamond 121.
 Philandrier, Guillaume 84.
 Photius 108.

Pibrac, Guy du Faur, seigneur de 113,
177-184.
Pie IV, pape 95.
Pilate, Ponce 244.
Pison 95.
Platon 54, 59, 207, 214, 231.
Plaute 95.
Pline l'Ancien 180.
Pline le Jeune 188, 282.
Pontano, Giovanni 16, 197, 200-202,
206, 209, 217, 219-221, 224, 226,
232, 283.
Pontano, Teofilo 221, 224.
Postumius Albinus, Lucius 77.
Puget, Jean 85, 88.

R _____

Rabelais, François 131, 147, 149, 150,
166, 167, 234, 235, 238, 259, 260.
Rapin, Nicolas 120.
Rapin, Philibert de 77.
Rasse des Neux, François 233.
Renée de France, duchesse de
Ferrare 226-228.
Ribadeneira, Pedro de 175-176.
Ricœur, Paul 7, 30.
Rincon, Antonio 77.
Rocca, Bernardino 69, 72.
Romillon, Jean-Baptiste 264, 270.
Rondelet, Guillaume 105.
Rousseau, Jean-Jacques 13, 280, 288,
290.

S _____

Saillans, Gaspar de 282.
Sainte-Marthe, Charles de 233, 242,
244, 247-260, 283.
Sainte-Marthe, Louis de 173, 175.
Saint-Gelais, Octavien de 195.
Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvros,
comte de 12, 280.
Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie 207.
Salmon Macrin, Jean 15, 16, 197, 198,
201-203, 217, 219, 221, 224, 226,
283.
Salmon, Gélonis 198, 221, 223-224.

Sartre, Jean-Paul 111.
Scala, Alexandra 208.
Scaliger, Benedetto 207, 208, 210.
Scaliger, Bérénice 210.
Scaliger, Camille 210.
Scaliger, Isabelle 206.
Scaliger, Joseph-Juste 200, 209.
Scaliger, Jules César 15, 16, 94, 98, 197-
216, 283, 291.
Scaliger, Marguerite 206.
Scaliger, Matthias 207.
Scaliger, Tito 209-210.
Schwarz, Matthäus 9, 284.
Seguiran, Antoine 264.
Sénèque 101, 282.
Séré, René de Valzergues, seigneur de 80.
Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal,
marquise de 12.
Sextius Calvinus, Caius 93.
Shakespeare, William 290.
Sigonio, Carlo 87.
Soliman I^{er} le Magnifique, sultan
ottoman 77.
Speciano, Giovanni Battista 154.
Stace 197, 202, 203.
Strozzi, Lorenzo 87, 91.
Suétone 87
Sully, Maximilien de Béthune,
duc de 126.

T _____

Tacite 83-96, 285.
Talleyrand des Réaux, Gédéon 137.
Tartaglia, Niccolò 105.
Théophraste 98, 107-111.
Thevet, André 108, 287.
Thoron, Antoine de 264, 265.
Thou, Jacques-Auguste de 70.
Thucydide 156, 157, 227.
Tibère, empereur romain 87, 95.
Tiraqueau, André 164.
Tite-Live 87.
Tortorel, Jacques 235-237.
Tournes, Jean de 89, 99.
Tournon, François de (cardinal) 94.
Truschet, Olivier 235, 236.

U _____
Ulpian 88, 89.
Umhauser, Christian 44.

V _____
Vacca, Antonio 95.
Vadian, Joachim 84, 148.
Valère Maxime 87, 226.
Valla, Lorenzo 255.
Van Eyck, Jan 222, 223.
Vias, Balthazar 138.

Villon, François 233-260, 283, 288, 292.
Virgile 131, 207, 208, 210, 214.
Vivès, Jean-Louis 280.

W _____
Wain, Gervais 155.

X _____
Xylander, Guillaume 99, 100.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président(e)s honoraires : Nicole Cazauran †, Isabelle Pantin, Olivier Millet

Président : Jean-Charles Monferran

Vice-Président : Frank Lestringant

Secrétaire général : Paul-Victor Desarbres

Trésorière : Adeline Lionetto

Autres membres du Conseil d'administration : Guillaume Berthon, Jean Céard,
Michèle Clément, Julien Goeury, Olivier Millet, Claire Sicard, Alexandre Tarrête,
Marie-Claire Thomine

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

ADAMS-AUMEREGIE Vincent

AIDA Yoshiko

ALLEMAND Jacqueline (bienfaitrice)

AMAZAN Louise

AMIEL Gautier

AMSTUTZ Delphine

AUTIQUET Benoît

BARIOZ Alain Cyril (bienfaiteur)

BÉNÉVENT Christine

BERTHON Guillaume

BETTENS Olivier

BLAIR Ann (bienfaitrice)

BOHNERT Céline

BRANCHER Dominique

BRUNEL Jean

BUZON Christine de

CANO-ARNEDO Cyril

CAZES Hélène

CERNOGORA Nadia

CHABROUX-RICHIN Julie

CHIRON Pascale

CLAIRE Lucie

CLÉMENT Michèle (bienfaitrice)

CONLEY Tom (bienfaiteur)

COUSSON Agnès

DAUVOIS Nathalie (bienfaitrice)

DESARBRES Paul-Victor

DESBOIS-IENTILE Adeline

DESWARTE-ROSA Sylvie

DOBBY POIRSON Florence

DURU Audrey

ENGAMMARE Max

FAYARD Emma

FERRER Véronique

FLIEGE Daniel
FRAGONARD Marie-Madeleine
GODET Antonin
GOEURY Julien
HOLTZ Grégoire
HUCHON Mireille
HUGOT Nina
HUNKELER Thomas
IWASHITA-KAJIRO Aya
KARAGIANNIS-MAZEAUD Édith
KIES Nicolas
KIM Suyeon
KUPERTY-TSUR Nadine
LA CHARITÉ Claude
LAUBNER Jérôme
LE BORGNE Emilie
LE CADET Nicolas
LECOINTE Jean
LEFÈVRE Sylvie
LE HIR Marie-Bénédicte
LEROUX Virginie
LESTRINGANT Frank
LEVI Florence
LIONETTO Adeline
LOMBART Nicolas
MAGNIEN Catherine
MAGNIEN Michel
MAUS DE ROLLEY Thibaut
MENINI Romain
MILLET Olivier
MIOTTI Mariangela
MONFERRAN Jean-Charles
MOTHU Alain
MOUNIER Pascale
MUEGLER Nina
MÜLLER Catherine
ODDO Nancy
PANTIN Isabelle
PÉDEFLOUS Olivier
PEREZ BELMONTE Elena
PETRIS Loris
POCHMALICKI Lisa
POIRIER Guy
POUEY-MOUNOU Anne-Pascale
(bienfaitrice)
PROVINI Sandra
REACH-NGÔ Anne
ROTHSTEIN Marian
ROUDAUT François
SCHRENCK Gilbert
SICARD Claire
TACAILLE Alice
TAKESHITA Setsuko
TARRÊTE Alexandre (bienfaiteur)
THOMAS Jean-Claude
THOMINE Marie-Claire
TRAN Trung
TROTOT Caroline
UETANI Toshinori
VENEZIALE Marco
VIAUD Alicia
VIGNES Jean
VINTENON Alice
WOILLET Victor

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION V. L. SAULNIER

L'association Saulnier a organisé le 5 avril 2023 à la Sorbonne, en salle des Actes, une rencontre avec Nina Mueggler à l'occasion de la sortie de son livre, « *Bon pays de France* ». *Enjeu national et joutes poétiques sous le règne de François I^{er}* aux éditions Droz. L'échange qui a suivi la présentation de l'ouvrage par son autrice a été introduit par trois « répondants », Guillaume Berthon, Jérémie Bichüe et Sandra Provini.

4-5 AVRIL 2024

Colloque : « La comédie humaniste », org. Emmanuel Buron (Sorbonne Nouvelle) et Julien Goeury (Sorbonne Université)

L'objectif de ce colloque est d'ouvrir très largement le dossier de la comédie humaniste française au XVI^e siècle, c'est-à-dire des pièces qui s'approprient le modèle des comédies antiques, ou qui le renouvellent par l'imitation des comédies italiennes. Si, depuis une vingtaine d'années, les études critiques ont su redonner à la tragédie du XVI^e siècle la place qu'elle mérite, c'est encore loin d'être le cas en ce qui concerne la comédie. D'où la perspective très générale qui sera celle de ce colloque. On pourra par exemple envisager les approches suivantes :

- approche monographique sur une pièce ou un dramaturge,
- poétique historique et discours,
- stylistique,
- dramaturgie,
- interactions avec les autres formes théâtrales contemporaines françaises, latines ou italiennes.

27-28 MARS 2025

Colloque : « Pères et fils à la Renaissance. Représentations et réalités d'une relation », org. Christine Bénévent (École nationale des chartes), Michel Jourde (École normale supérieure de Lyon) et Jean-Charles Monferran (Sorbonne Université).

Si l'on en croit l'*Histoire des pères et de la paternité* (1990, éd. augmentée 2000), la Renaissance marque une étape fondamentale dans l'histoire des pères, sous l'influence conjuguée de facteurs juridiques, intellectuels, politiques, sociaux et religieux. Se trouveraient alors réunies les conditions nécessaires à « l'âge d'or de la monarchie paternelle » qui s'épanouit au XVII^e siècle, où le père, totalement incontesté, engendre, nourrit, éduque, instruit et transmet l'héritage.

Si l'historiographie récente a profondément renouvelé la perception du père au Moyen Âge et incité à nuancer une telle approche, il s'agira ici d'interroger à nouveaux frais la spécificité de la relation qu'entretiennent les pères et leurs fils : l'éclosion des *gender studies*, qui ont conduit à repenser en profondeur l'histoire des femmes, incite aussi à réfléchir sur le masculin et les masculinités. C'est dans ce cadre que l'on se propose d'interroger la singularité de cette relation à la Renaissance, singularité qui n'exclut pas la pluralité tant peuvent être variés les modes de paternité et de filiation – biologique, spirituelle, patrimoniale, adoptive, légitime ou illégitime... La perspective sera d'interroger certaines des représentations de cette relation spécifique, leur éventuelle nouveauté ou leur évolution sur la période, sans pour autant détacher celles-ci des réalités sociales, juridiques et politiques.

308

Qu'est-ce qu'un père ? Qu'est-ce qu'un fils ? Qu'est-ce que la fonction paternelle ? Comment le père fait-il (au double sens de concevoir et de former) un fils ? Qu'est-ce qui fonde la filiation, reconnue ou rejetée ? Quelles transmissions, acceptées ou dénoncées, légitimes ou illégitimes, unissent ou séparent les pères et les fils ? Que peut faire le fils de l'héritage paternel ? Quels sont, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, les modèles de cette relation et comment les hommes (et les femmes ?) composent-ils avec ces modèles dans les réalités mouvantes de leur famille, de leur métier, de leur ancrage social, religieux, politique ou intellectuel ? Telles sont quelques-unes des questions qui pourront être soulevées, à travers des interventions qui pourront porter, par exemple, sur les arts visuels (représentations des pères et des fils, notamment dans les portraits de famille), le théâtre, tragique ou comique, propice à l'analyse de cette relation et de ses dysfonctionnements, certains métiers (activités professionnelles se transmettant de père en fils, comme dans les dynasties d'imprimeurs par exemple), les offices et leur transmission, les cadres juridiques (enjeux pour la définition de la noblesse, question de la bâtardise), les discours sur la procréation et sur la naissance, les confessions religieuses (le rapport au Père/père dans le catholicisme, dans le protestantisme), les modes d'écriture privilégiés de cette relation (les correspondances familiales, les textes d'humanistes mettant en scène ces parentés de façon symbolique ou non), la confrontation au deuil – du père, mais aussi du fils, la littérature géographique (les autres sociétés humaines offrent-elle d'autres modèles de relation pères-fils ?).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. L'écriture de soi à la Renaissance. Bilan historiographique et pistes de recherche Paul-Victor Desarbres, Véronique Ferrer & Alexandre Tarrête.....	7
Le récit de soi dans les « Voyages » d'Ambroise Paré Ariane Bayle.....	19
Se dire vérolé : que fait le stigmaté vénérien à l'écriture de soi ? Jérôme Laubner.....	33
L'autopromotion et ses limites dans quelques fragments autobiographiques de Symphorien Champier Alice Vintenon.....	53
La Popelinière en ses histoires : homme de guerre, négociateur de paix, historien impartial Alicia Viaud.....	69
Philologie et écriture de soi dans les <i>Notæ</i> sur Tacite de Marcus Vertranius Maurus Lucie Claire.....	83
Le <i>De propria vita liber</i> de Cardan : l'imaginaire du livre dans la construction d'une autobiographie intellectuelle Grégoire Holtz.....	97
Les <i>Desseins de professions nobles et publiques</i> d'Antoine de Laval (Paris, 1605), témoignage d'écriture Audrey Duru.....	113
« Que la France me reconnoisse ce que je suis » : mais qui étaient au juste Jean du Chastelet et Martine de Bertereau, baron et baronne de Beausoleil ? Neil Kenny.....	131
L'écriture de soi dans la correspondance de Guillaume Du Bellay Loris Petris.....	147
« Advocat non Advocat » et « Homme non Medecin » : l'épistolier face aux dignités publiques dans <i>Les Lettres</i> d'Étienne Pasquier (1619) Benoît Autiquet.....	169
Le contrôle de l'épanchement lyrique dans la correspondance de Marguerite de Navarre (1547-1549) Mathilde Bernard.....	187

	La veine autobiographique dans la poésie néo-latine : Érasme, Jean Salmon Macrin, Jules César Scaliger Virginie Leroux.....	197
	Portraits de famille dans la poésie de naissance (xv ^e -xvi ^e siècles) Elena Perez.....	217
	Une <i>fama</i> en marge : l'écriture de soi dans la poésie carcérale renaissante (1533-1560) Nicolas Lombart.....	233
	Madeleine et son maître : la « confession de sorcière » comme récit de soi Thibaut Maus de Rolley.....	263
	CONCLUSIONS. L'écriture de soi à la Renaissance, en marge des genres Alexandre Tarrête.....	279
	Éléments de bibliographie critique.....	293
310	Index nominum.....	299
	Association V. L. Saulnier.....	305
	Activités de l'association V. L. Saulnier.....	307
	Table des matières.....	309